

Week-end Théâtral par la :

 **CIÉ LES FALABRACS**

Pleine Lune

Une comédie fantastique
écrite et mise en scène par Joël Contival

**Samedi 8 juin à 19h30
& dimanche 9 juin 2019 à 14h30**

En lever de rideau :
Atelier enfants : Podium
Atelier ados : L'abri

**Salle Jules Nègre
Vielmur sur Agout**

Tarif : 7 euros et gratuit pour les moins de 12 ans

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

PLEINE LUNE **Comédie fantastique en trois actes.**

L'histoire : Tous les soirs de pleine lune, Lord Oscar Shinner disparaît pour rentrer au petit matin sale, trempé, terriblement harassé et sans aucune mémoire de sa nuit... George, son majordome fait tout ce qui est en son pouvoir pour lui cacher la terrible vérité.

Par ordre d'apparition :

George. Un majordome très stylé, misogyne et d'une redoutable franchise.

Lord Oscar Shinner. Un dandy qui passe son temps dans les livres et les réceptions mondaines. Une particularité physique, un mono sourcil.

Jon Deyre. Le superintendant et grand ami d'Oscar. Il enquête sur des meurtres sanglants. Un brillant policier de Scotland Yard aux méthodes parfois douteuses mais très efficaces.

Élisabeth. La fille du supérieur de Jon. Il doit lui apprendre le métier de policière. Problème, elle est profondément stupide et envahissante.

Steve McIntosh. Un écossais, chasseur de l'étrange. Grand spécialiste de l'occultisme.

Carmilla. La comtesse, Carmilla Vladislavovitch, la mère de deux étranges créatures.

Clarimonde. Fille de Carmilla, la cruauté est son passe-temps favori.

Victorine. Fille de Carmilla, intrigante et séductrice.

4H+4F

Lieu & époque : Nous sommes à la fin du IXe dans le salon d'un manoir situé dans un quartier huppé de Londres non loin de la Tamise.

Durée : 1h45

Décor & accessoires : ...

Deux fauteuils à Jardin et Cour. Une console en fond de scène pour disposer quelques ouvrages, bibelots et un meuble vaisselier pouvant contenir service à thé, verres et alcools. Un porte manteau.

Info : *Les didascalies ont volontairement été laissées. Libre au metteur en scène d'en tenir compte ou non. Les musiques apportent beaucoup à l'atmosphère de la pièce. Je tiens à votre disposition la liste des musiques utilisées comme les bruitages sonores.*

PLEINE LUNE

Acte I

Scène I

Oscar, George.

01-Musique & Bruitage (loup)

Le hurlement d'un loup se fait entendre.

À Londres à la fin du XIX^e, dans un salon de l'époque Victorienne.

Fin musique. *Un homme à la tenue sale et débraillée rentre harassé dans le salon, son épaule le fait souffrir. Il s'affale dans le fauteuil ©... visiblement, la nuit fut éprouvante...*

Un majordome très stylé fait son apparition. Il porte à son bras une couverture et un plateau pour le petit déjeuner. Il couvre le dos de son maître et lui enlève ses chaussures puis tout en lui préparant le thé, il l'observe.

George : Si monsieur veut bien me permettre, je désapprouve le comportement de monsieur. Ce n'est pas monsieur qui lave et reprise le linge.

Oscar : Je sais, George, je sais... Ces derniers mois, j'ai pu me maîtriser... Hélas, ma résistance a ses limites et j'ai cédé.

George : Monsieur est agaçant pour ne pas dire désespérant. J'obéis pourtant scrupuleusement au protocole de monsieur. L'enfermer à double tour les soirs de pleine lune.

Oscar : Alors, je ne comprends pas ? Comment ai-je fait pour m'échapper ?

George : Je remercie monsieur de me permettre de m'adonner à ma passion, l'ébénisterie.

Oscar : Tu peux éclairer ma lanterne ?

George : Je n'avais pas prévu que monsieur défonce la porte...

Oscar : J'ai fait ça ?

George : Oui, monsieur ! Ne vous tracassez pas, c'est pour moi une belle opportunité. Je comptais la changer et mettre du chêne massif avec une solide armature de fer...

Oscar : Je comprends maintenant d'où provient cette terrible douleur à l'épaule...

George : Monsieur a eu de la chance que ce soit du bois tout vermoulu, un sapin de mauvaise qualité, tout juste bon à nous faire une bonne flambée ce soir.

Liteau sur le bras, il aide son maître à boire son thé.

Oscar : Ouh... c'est chaud...

George : Si monsieur pouvait arrêter de se plaindre, c'est lassant. Je rappelle à monsieur que sa gorge est toujours très sensible les lendemains de pleine lune...

Oscar : J'aimerais bien savoir pourquoi ? M'as-tu suivi comme d'habitude ?

George : Évidemment ! Strict respect du protocole, monsieur. Oui, monsieur, pour sa sécurité, j'ai filé monsieur. Comme si je n'avais que cela à faire... Je suis très en retard sur mon repassage.

Oscar : Où vais-je ? Qui rencontrais-je ? Pourquoi, Georges, refuses-tu toujours de me raconter ce que je fais ?

George : C'est une promesse faite à feus vos parents, monsieur.

Oscar : Au diable mes parents !

George : Allons Monsieur ! Je ne vous ai pas éduqué de la sorte !

Oscar : Pardon George... Si je faisais quelque chose de mal, tu m'en empêcherais ?

George : Assurément ! Monsieur sait bien qu'il peut me faire confiance.

Oscar : Ce n'est pas chaud, mais bouillant ! *(Il boit son thé en grimaçant. George, à l'aide du linge lui essuie les commissures de la bouche puis passe devant lui pour aller essuyer l'autre côté. Il repart poser le plateau.)*

George : Eh bien demain matin, monsieur préparera son breakfast tout seul, comme un grand... Aucun souvenir de cette nuit ? Pas la moindre image ?

Oscar : Si ! Une seule et elle est terrible... une vision cauchemardesque !

George : J'écoute monsieur même si je sais que monsieur a le don de l'exagération. Je confirmerai si cela correspond à la vérité ou si c'est un simple cauchemar.

Oscar : J'ai vu une femme courir en hurlant !

George : Rien de surprenant, la gente féminine est un genre à part. Sûrement une hystérique...

Oscar : Elle venait d'échapper à un spectre !

George : Un spectre ? Allons donc et il ressemblait à quoi votre spectre ?

Oscar : Je ne sais pas, je ne sais plus, avec ce brouillard, je n'ai qu'entraperçu une immense silhouette projetée sur le mur !

George : Peut-être tout simplement un homme portant une grande cape... Votre imagination a fait le reste. L'hystérique se faisait-elle agresser par ce sinistre individu ?

Oscar : Je le pense mais je crois qu'elle a réussi à s'échapper.

George : Tant pis... *(Devant le regard interrogateur d'Oscar...)* Je plaisante, monsieur. Cette hystérique a pris des risques, sûrement une femme de mauvaise vie pour rester courtois.

Oscar : George ! Toi seul peux me dire si j'ai rêvé cette scène !

George : Je rassure monsieur, c'était bien un cauchemar. Monsieur devrait peut-être ralentir sur le Sherry.

Oscar : Jamais ! *(Il tousse)*

George : Suffit, monsieur !

Oscar : J'ai mal à la gorge comme si j'avais passé la nuit à hurler...

George : Pour rassurer monsieur, je vais lui faire une confidence. La lune inspire monsieur... Monsieur chantait...

Oscar : Je chantais ?

George : Ne vous en déplaît, oui, monsieur et vous dansiez d'une manière étrange.

Oscar : Je chante bien ?

George : Comment dire... hum... Sauf votre respect, une catastrophe monsieur. Quand vous chantez, vous faites peur...

Oscar : Pardon ?

George : Hum, oui, j'ai eu très peur de voir couler du sang... Le sang de mes tympans mais je rassure monsieur, je vais très bien. *(Il secoue son doigt dans l'oreille pour s'en convaincre.)*

02-Un carillon se fait entendre.

Sûrement un importun ! *(Fausse sortie.)* Dois-je ouvrir monsieur ?

Oscar : Va ouvrir.

George : Sauf votre respect, monsieur n'est guère présentable pour ne pas dire dégoûtant et j'insisterai pour vous faire couler un bain. Monsieur exhale une odeur de fenec.

Oscar : Plus tard le bain, va ouvrir ! *(Il se lève en laissant tomber la couverture au sol.)* C'est sûrement mon grand ami Jon... Pour ma tenue, la belle affaire ! Il connaît mon côté excentrique... et en tant que policier de Scotland Yard, il en a vu d'autres. Passe-moi ma robe de chambre.

George : Bien monsieur. *(George va chercher la robe de chambre posée sur le porte-manteau et aide Oscar à s'habiller.)*

Oscar : Merci George. Si c'est quelqu'un d'autre, je ne suis pas là. *(Il part s'asseoir sur le fauteuil à J.)*

George : Bien monsieur.

Oscar : Et sans violence !

George : *(Il tape son poing dans son autre paume...)* Je ne promets rien, monsieur. *(Les deux hommes ricanent.)* Ce matin, je me sens d'humeur taquine...

02-Bis. Le carillon sonne à nouveau.

My God ! Pour insister autant, c'est fatalement une femme... Monsieur n'est toujours pas là ?

Oscar : Surtout pas ! Ah ! Pour sonner de si bonne heure, c'est forcément **lui !** Nous allons le voir pénétrer dans le salon très rapidement, il ne sonne jamais plus de deux fois... comme notre facteur. Attendons !

George : Je n'aime pas ça du tout...

Scène II

Oscar, George, Jon & Élisabeth

C'est effectivement Jon Deyre, policier de Scotland Yard. En tenue de civil, long manteau, gants et chapeau melon. Il a la tête des mauvais jours.

George : Vous aviez vu juste, bravo, monsieur...

George le débarrasse mais Jon refuse. Bien au contraire, le policier par une mimique indique à George de lui enlever le chapeau. George, facétieux fait comme s'il ne comprenait pas et regarde le plafond. Finalement, il lui enlève et je lance avec adresse sur le porte-manteau devant l'air effaré de Jon.

Jon : Bonjour Oscar ! Merci James.

George : George, Monsieur, George ! Bien le bonjour et à votre service monsieur l'intendant général. *(Il s'apprête à sortir vers J.)*

Jon : George, vous laissez souvent les gens patienter devant la porte ?

George : (*Sans se retourner.*) C'est très fréquent monsieur.

Jon : Ah !

Il sort, J...

Quel effronté ton majordome !

Oscar : Il m'est indispensable.

Jon : Si tu n'étais pas aussi oisif et fortuné, tu t'en passerais très bien...

Oscar : Certes... Je n'avais pas le souvenir que tu passerais si tôt...

Jon : Désolé... (*Il déambule comme à la recherche d'un indice.*) oui, je te l'accorde... 12h45, c'est en effet très tôt pour ceux qui ne dorment pas de la nuit. Toujours tes insomnies ?

Oscar : (*Il baille.*) Toujours...

Jon : Oui, c'est ça... Pas à moi ! Je connais tes talents de noceur, bourreau des cœurs ! Chaude soirée ?

Oscar : Pardon ?

Jon : Tu t'es vu ? J'ai l'impression que ta partenaire a été plutôt très réticente, non ? Ou alors, tu fais dans le sado-maso !

Oscar : T'as fini ? Garde tes sarcasmes, merci ! Bon, si tu me donnais l'objet de ta visite ?

Jon : (*Il s'avance sur lui, en silence, l'œil inquisiteur...*) T'interroger.

Oscar : Pardon ?

Jon : Simple routine. J'ai une sale affaire sur le dos. Un tueur sévit dans ton quartier, tout proche du district de Whitechapel. Je te fais grâce des détails, mais c'est assez sordide. (*Il pratique sur son ventre, une gestuelle morbide.*) Un grand malade...

Oscar : Quel rapport avec moi ?

Jon : (*Il retourne au vaisselier et s'intéresse aux objets...*) Des témoins ont pu sauver une jeune femme des griffes de ce monstre. À deux rues de chez toi. Tu n'as rien vu, rien entendu ?

Oscar : C'est fou. J'ai fait un cauchemar cette nuit ressemblant étrangement à ton témoignage.

Jon : (*Il soulève le couvercle d'un sucrier...*) En fait, tu as du entendre cette pauvre femme. Tu es rentré vers quelle heure ?

Oscar : Aucune idée.

Jon : (*Toujours en angle droit, il garde le couvercle à la main.*) Tu ne m'aides pas beaucoup. Tu devais encore être saoul comme une barrique.

Oscar : Vu le mal de crâne que j'ai ce matin, je confirme. Sûrement à cause d'un mauvais whisky Gallois... Oh, pardon pour le pléonasme...

Jon : (*Il revient vers Oscar.*) L'Irlandais, si tu cherches à me vexer, c'est raté ! Oui ! Je suis Gallois et j'en suis fier, mais je vais te surprendre, mon whisky préféré est écossais, alors...

03-Ter. Ça sonne...

(Il se débarrasse du couvercle en le donnant à Oscar qui le maintient en l'air, manque d'habitude...) Oh ! Non ! Misère de misère...

Oscar : Quoi encore ? Si ça sonne chez moi, cela me concerne non ?

Jon : J'ai bien peur que non... n'ouvre surtout pas !

Le majordome traverse le salon. Très vite, Oscar se débarrasse du couvercle en le donnant à son majordome.)

George : Dois-je ouvrir ?

Jon : Non !

Oscar fait comprendre à George qu'il peut ouvrir. Il prend conscience du couvercle et va le remettre en place. (voir moment ou Oscar boit son thé.)

George : Le « non » de monsieur Jon motive notre envie d'aller ouvrir.

Jon : *(Jon fond sur lui.)* Enfin, Phillips ! Je ne vous permets pas ?

George : George, monsieur, George ! Et je ne reçois les ordres que de monsieur !

Jon : Vous oubliez que je suis de la police !

George : *(Ironique, il marque un temps d'arrêt, jeu de regards.)* Je suis très impressionné...

Oscar : *(Se retenant de rire.)* Va ouvrir !

Jon : Merci, Oscar, merci... *(Il s'écarte très contrarié)*

Oscar : Un mari cocu qui t'a suivi ?

George sort C avec un petit sourire qui n'échappe pas à Jon...

Jon : C'est l'expert qui parle ? *(Soupir.)* Si cela pouvait être vrai !

Oscar : Une jolie demoiselle qui te harcèle ?

Jon : Voilà !

Oscar : Non !

Jon : Si ! Bon, jolie, jolie, faut pas être difficile...

George revient dans le salon accompagné d'une jeune femme en tenue policière qui fait une drôle de révérence. Oscar est très étonné.

Oscar : Qu'est-ce que c'est que ça ?

George : Une femme monsieur. Je ne m'y habituerai jamais !

Oscar : Merci George... Jon, tu la connais forcément !

Jon : Pourquoi forcément ? Parce qu'elle porte une tenue de policier ?

Élisabeth : Policière !

Jon : Taisez-vous !

George : Bravo monsieur, vous savez parler aux femmes !

Oscar : *(Rapide regard sur Jon & Elis.)* Vu ta tête et le sourire que t'adresse cette charmante demoiselle, j'en suis persuadé ! *(Il fait un geste pour inviter la policière à les rejoindre)* Venez ! *(Il se lève et d'un geste, il remercie George.)* George, merci.

George : *(Il prend une position d'attaque, genre boxe anglaise.)* Si ces messieurs ont besoin d'aide, qu'ils m'appellent et j'arrive à leur rescousse. Bon courage, messieurs.

Élisabeth : Non mais quel toupet !

Jon : Agent Smith,

Élisabeth : *(D'une toute petite voix, elle veut corriger la bonne intonation, même Jon s'y met.)* Smith !

Jon : Smith ! *(avant qu'elle n'intervienne à nouveau...)* C'est bon !

George : Quel nom étrange.

Il sort... J

Élisabeth : Je m'appelle, Élisabeth Smith ! Je suis constable de Scotland Yard ! Très fière d'être la première femme policière de mon service ! Well !

Oscar : Enchanté. Smith, Smith ? *(Même jeu de la policière pour corriger son nom... 4x)* Ne seriez-vous pas de la famille du directeur de Scotland Yard !

Élisabeth : Yes ! Exactly ! C'est mon father !

Jon : Désolé pour son fort accent Londonien... J'ai ordre de mon supérieur de la former au métier.

Oscar : Veinard !

Jon : Très drôle ! Je n'ai guère eu le choix et je t'assure que de l'avoir dans les pattes toute la journée, ce n'est pas facile, facile. (*à Élisabeth qui lui sourit.*) Bon, que me voulez-vous ?

Élisabeth : Well ! J'ai eu la désagréable impression que vous faisiez tout pour me fausser compagnie, (*Hochement de tête à la Hardy.*) j'ai dit !

Jon : Mais non... c'était juste pour vous habituer à la filature... Bon, ce n'est pas encore ça !

Élisabeth : Dois-je vous croire ?

Jon : C'est un ordre !

Élisabeth : (*Elle salue*) À vos ordres, mon intendant !

Jon : Super !

Élisabeth : (*Elle tend son pouce...*) Super !

Jon : Non ! Superintendant ! Je suis superintendant !

Élisabeth : Yes sir ! À vos ordres mon superintendant, vous êtes superintendant !

Jon : REPOS ! (*Son attitude de relâchement, pied en avant fait craquer Jon qui se malaxe le visage.*) Répondez simplement, (j'en doute)... par Yes, sir !

Élisabeth : Yes, sir !

Oscar : Si vous voulez encore vous amuser... je peux vous laisser !

Jon : Surtout pas ! (*Élisabeth passe derrière Oscar... Il craint pour sa tasse de thé qu'il détourne...*)

Élisabeth : Je vois que mon supérieur ne vous a pas mis les bracelets !

Oscar : Pardon ?

Élisabeth : Yes ! Comme c'est un great policier, il m'explique des choses very, very intéressantes ! Les innocents par exemple et bien pour lui, cela n'existe pas ! No, no, no, no, no ! Well !

Oscar : Et donc ?

Élisabeth : Et donc et même si vous êtes son meilleur ami, il vous suspectera ! D'ailleurs, c'est bien la preuve de sa présence chez vous, no ? (*Elle regarde Jon qui est terrassé...*)

Jon : La routine, Oscar, la routine ! Tu me connais, je crois tout le monde coupable ! Tiens ! Va savoir ! Le tueur, c'est peut-être moi !

Élisabeth : Oh ! No ! No, no, no ! Very impossible ! Vous êtes le policier chargé de l'enquête !

Jon : (*Très menaçant sur elle, les mains en avant prêt à l'étrangler.*) SI ! C'EST MOI LE CRIMINEL ! (*Elle hurle.*) Et là, j'ai des envies de meurtre ! (*Élisabeth est terrorisée et se blottit contre Oscar qui n'en demandait pas tant.*)

Oscar : (*Élisabeth se dégage.*) Jon ! Et ton self-control légendaire ?

Jon : Elle me tue, je t'assure, elle me tue !

Oscar : (*Il la repousse sur Jon qui l'expédie.*) C'est donc elle la tueuse !

Élisabeth : Oh ! No ! No, no, no !

George revient J.

Jon : Silence ! Garde à vous ! Repos ! (*Elle s'exécute, George fait de même... À Oscar.*) Bon, t'as rien vu, rien entendu, tu ne m'es donc d'aucune utilité, allez salut !

Élisabeth : Au revoir Lord Shinner ! Restez à la disposition de la police.

Oscar : Je préfère rester à votre disposition, gente dame. (*Il lui fait le baisemain*) Si vous le souhaitez, vous pouvez rester prendre une tasse de thé !

Élisabeth : Pourquoi faire ? (*Oscar reste en suspens, angle droit, il jette un regard à Jon.*)

Jon : T'as pas l'habitude ! Elle me fatigue beaucoup... beaucoup...

Oscar : Pourquoi faire, pourquoi faire ? Pour se désaltérer !

Élisabeth : Thank You ! Je n'ai pas soif et jamais pendant le service. No, je vous demandais, « pourquoi faire ? », car je vous trouve suspect ! Et puis, je n'aime pas votre regard ! Vous me faites penser à un gros méchant loup ! (*George tousse...*) Vous vouliez me séduire pour me faire parler, c'est ça ?

Oscar : Pourquoi pas, vous pourriez sûrement m'apprendre plein de choses sur mon ami Jon.

Jon : Agent Smith ! (*Même jeu mais là, c'est Oscar qui s'y met.*), on y va ! (*Il la tire par le bras.*)

Oscar : (*À haute voix*) Je n'ai pas apprécié tes soupçons, mon cher ami ! Nous en reparlerons.

Ils sortent...

Oscar arpente le salon... visiblement tracassé par la visite impromptue de Jon...

George : Monsieur n'a pas l'air dans son assiette. La présence d'une femme n'amène jamais rien de bon... Mauvaise nouvelle ?

Oscar : Mon meilleur ami me suspecte d'être un tueur !

George : Ah bon... monsieur m'a fait peur !

Oscar : (*Il s'arrête.*) George ! Jon m'accuse de meurtre et c'est tout ce que tu trouves à dire ?

George : Il y a plus grave monsieur. Je vous informe que cette nuit, pendant le tour de chant de monsieur, la crypte s'est effondrée.

Oscar : Je chante si fort que ça ?

George : Aucun rapport. Heureusement, quelques colonnes résistent encore, évitant l'écroulement du manoir.

Oscar : Et tu ne me le dis que maintenant ?

George : Désolé monsieur. J'avais la tête ailleurs. Je pense que c'est à cause de la marée montante.

Oscar : La Tamise a des marées ?

George : Évidemment ! Tout bon Londonien le sait, monsieur.

Oscar : Je suis Irlandais.

George : J'en suis désolé, monsieur...

Oscar : Suffit avec tes sarcasmes. Les dégâts sont-ils importants ?

George : Considérables, mais ce n'est pas le plus grave...

04-Ça sonne...

Dois-je ouvrir ?

Oscar : Oui.

George : *(Il revient vers son maître.)* Je préférerais ne pas ouvrir, monsieur.

Oscar : Et pourquoi donc ?

George : Le bain de monsieur est prêt. Vous ne pouvez recevoir dignement quelqu'un dans votre tenue de va-nu-pieds, monsieur ! *(Devant le regard perçant de son maître...)* Hum, je vais ouvrir...

Scène III

Oscar, George, Steve.

05-Cornemuse.

Sa tenue ne trompe personne, c'est un Écossais, portant le kilt traditionnel et un gros sac de voyage en cuir. Il rentre très rapidement et nerveusement. Après avoir dit bonjour, il arpente le salon.

Steve : Steve McIntosh, enchanté !

George paraît contrarié et sort, J...

Oscar : Que puis-je pour votre service ?

Steve : Vous ne vous souvenez pas de moi ? C'est très vexant !

Oscar : Désolé... *(Il l'observe attentivement et avec malice.)* Écossais ?

Steve : Votre intuition est redoutable...

Oscar : Ah oui ! Vous êtes celui qui croit aux fantômes ?

Steve : *(Ton dynamique, irrité.)* Ne pas confondre croyance et fait, merci. D'ailleurs, j'ai d'excellentes relations avec les fantômes de mon pays. Je vous rappelle que vous m'aviez accordé le droit de faire des recherches dans votre manoir. *(Il tâte la poche intérieure de son fessier.)* J'en veux pour preuve votre courrier que j'ai sur moi et...

Oscar : Je ne m'en souviens pas... peut-être. Que recherchez-vous ?

Steve : Votre demeure a une histoire extraordinaire ! J'ai besoin de vérifier différents points concernant mes travaux. Dans un premier temps, il me faudrait accéder à votre crypte. *(Il se dirige vers la porte et la caresse. J.)*

Oscar : Impossible.

Steve : Impossible ? Pourquoi impossible ?

Oscar : Je refuse.

Steve : Je suis effondré...

Oscar : Comme elle.

Steve : Pardon ?

Oscar : La crypte. La crypte s'est effondrée cette nuit.

Steve : Damned ! Enfer et damnation ! Permettez-moi d'insister, je serai très prudent.

Oscar : À vos risques et périls. *(Il se lève.)* Bon, je vous laisse, je vais me coucher.

Steve : Maintenant ?

Oscar : Cela vous pose un problème ?

Steve : Pas du tout.

Oscar : Mon majordome va vous guider.

Oscar sort... J

Steve ouvre son sac et sort quelques livres, une bouteille de whisky, des talismans qu'il installe un peu partout.

George rentre J. Steve lui tourne le dos et quand le majordome le rejoint pour lui faire face, c'est Steve qui tourne le dos à nouveau...

George : *(Fort agacé.)* Que faites-vous ?

Steve : *(Sa tête fait deux tours mais il résiste au sommeil.)* Je suis très superstitieux... je ne me sépare jamais de mon petit matériel...

George : Me prenez-vous pour un naïf ? De l'ail provenant d'un charmant petit village du sud de la France, des pieux, crucifix, une bible. Vous pensez trouver un vampire ?

Steve : Je vais jouer franc jeu avec vous. Vous allez sûrement me prendre pour un cinglé mais j'ai l'habitude. Cela fait des années que je cherche un sarcophage où dormirait une femme vampire, une mordeuse !

George : Pléonasme, non ?

Steve : Cette vampire ne se contente pas de mordre dans le cou ! Elle adore perforer votre corps de plein de petits trous. *(Preuve à l'appui, il se saisit du bras de George et s'apprête à lui mordre, George s'écarte.)* Oh ! Sorry... *(George, à l'aide de son linceul, s'essuie la manche.)*

George : Répugnant. Pour le sarcophage dans la crypte, je confirme. Mais je peux vous assurer qu'il est vide. Généralement, les vampires logent plutôt dans les cimetières où les ruines d'abbayes.

Steve : Ah ! Vous me faites bien plaisir ! Vous croyez donc au royaume de la nuit ?

George : *(Digne d'un loup...)* Ouuh oui !

Oscar : *(En off)* George ! Mes sels de bain ! *(Steve ricane.)*

George : Ah ! Je ne veux pas faire attendre, monsieur ! Attendez-moi ici et je vous laisse vous servir Un Sherry.

Steve : En tant qu'écossais, je préfère boire un Whisky.

George : Évidemment ! Nous avons un excellent Single Malt tourbé ! Quand je le bois, je parle écossais... *(Les deux hommes ricanent.)* Bonne dégustation. Si vous avez faim, servez-vous. Fruits secs, fruits frais...

Steve : Hum... des pommes ! Nous autres McIntosh adorons les pommes ! Nous retrouvons une pomme croquée sur notre blason ! *(Il croque juste un morceau et laisse la pomme sur la table.)* Voyez ? Comme ceci !

George sort... Steve se saisit de la bouteille de Whisky...

Ardbeg ! Mìorbhaileach ! (Miorbélich) (Il se sert généreusement puis sort de sa poche un carnet. Il fait quelques pas.)

06-Fond sonore - SH.

« En quittant le salon, vous irez au bout d'un très long couloir, vous ferez face à une lourde porte avec un symbole gravé, celui d'un loup au regard féroce. *(Tête baissée, il se cogne contre la porte et hurle.)* Ne criez pas ! *(Il repart vers le proscenium et tourne en rond comme s'il descendait un escalier.)* Vous accéderez à un escalier en colimaçon qui vous fera parvenir à une salle voûtée, ne tombez pas ! *(Persuadé d'un piège, il saute en l'air, !)* Au centre, une trappe ouverte vous permettra d'accéder à la crypte. *(Il pose un genou à terre...)* Léger problème... il n'y a plus d'escalier. » Ah ! ben non ! *(Il se relève et mime une montée vers le plafond...)* « Une simple échelle de corde vous aidera à descendre, enfin,

je l'espère. Soyez prudent. *(Il regarde partout.)* L'objet tant recherché par la comtesse Carmilla *(Problème de prononciation...)* Vladislavovitch-Hic ! s'y trouve ! » Merci mon vénéré maître Abraham Van Helsing ! *(En signe de respect, il se prosterne et s'embrasse la main.)* Bien, hors de question d'y aller avec ce majordome ! Déjà, j'aime pas les anglais et encore moins les Londoniens. Une petite rasade pour me donner du courage et on y va. *(La rasade est très généreuse. Il se sert deux fois.)* Excellent ! *(Il a quelques difficultés à articuler.)* Miorbhaileach-Hic ! *(Il range ses affaires dans sa sacoche, reprend un verre puis disparaît en oubliant sa sacoche. J)*

Scène IV

Clarimonde, Steve.

07-Musique.

En fond de scène, un paravent au centre est légèrement en avant ce qui donne l'illusion qu'une personne puisse traverser une cloison.

Une femme toute capée de noir, très poussiéreuse, le visage blanchâtre et les yeux sombres s'avance comme si elle volait au-dessus du sol.

Clarimonde : *(Elle reste figée.)* Ah ! J'enrage ! Tant de siècles passés dans ce caveau sans soleil ni lune¹ ! Les yeux grands ouverts à gober les mouches et les araignées ! Impossible de prononcer le moindre son ! Raide morte mais bien vivante ! Emprisonnée jusqu'à cet instant par la toute puissance du pouvoir de mère ! Libre ! Enfin libre ! *(Elle arpente le salon.)* Tu es là, mère ! Tu es là ! Je te sens ! Où te caches-tu ? Je te retrouverai et te ferai la peau ! Comment as-tu osé ? J'étais ta fille préférée ! Ta dauphine ! *(Elle hurle puis part dans un rire démoniaque.)* Je sens le sang empoisonné qui coule dans tes veines et qui te ronge à petit feu. Tu es de plus en plus faible... Tu as besoin de moi et tu m'as enfin libérée pour te sauver ! Je suis la seule qui peut t'empêcher de souffrir éternellement ! Si tu veux retrouver ta vitalité, tu n'auras pas le choix de me laisser ton trône de souveraine de la nuit ! J'en jubile d'avance ! *(Elle se retourne ¾.)* J'espère qu'elle n'est pas venue avec Victorine ? Ma sœur est aussi belle qu'elle est stupide et elle est très, très belle... Si elle me prend la tête, je lui prends la sienne et je la dévore ! J'ai accumulé une telle rage, une telle haine qu'elles auront beaucoup de mal à me convaincre de m'avoir abandonnée ! Jamais je ne vous le pardonnerai ! Allez en enfer ! Idiote, nous y sommes déjà... *(Elle regarde autour d'elle.)* Je reconnais ce manoir ! Nous y avons passé des moments délicieux jusqu'à ce jour où tu as compris que je n'avais plus besoin de toi ! *(Elle renifle.)* Je me suis senti aspirée dans un tunnel noir sans fond puis j'ai perdu connaissance. Quand je me suis réveillée, j'étais enfermée dans ce sarcophage de marbre noir ! Je sentais au-dessus de moi la puanteur de nos pires ennemis, les loups garous ! Et puis, cette étrange odeur de poisson les nuits de pleine lune, immonde... Là, mystère... *(Elle continue de renifler.)* J'ai faim ! Faim ! *(Elle s'approche de la console.)* Quoi ? Ah !

¹ Référence à la nouvelle de Théophile Gautier : « La morte amoureuse ».

Non ! Être enfermée sans pouvoir manger et sur quoi je tombe ? Du pudding ! C'est trop cruel. Tant pis, j'ai trop faim ! *(Elle avale une grosse bouchée)* Infect mais j'adore ! Ouf, je ne suis pas tombée chez des écossais, sinon, j'avais droit à leur panse de brebis farcie, le haggish ! Bon, j'ai soif ! Qui a dit qu'un vampire ne s'abreuvait que de sang ? L'alcool est excellent pour notre santé ! *(Elle s'empare de la bouteille.)* Du Whisky ? Parfait ! *(Elle tombe sur une autre bouteille. Elle les compare.)* Whiskey ? Whisky écossais, Whiskey irlandais ? Allez ! Je suis pour l'union Jack ! *(à l'aide des deux bouteilles, elle se sert un verre puis elle remue le tout avec son doigt qu'elle goûte !)* Merveilleux ! *(Elle boit cul sec puis elle boit au goulot des deux bouteilles. Elle titube.)* Ouh ! J'ai le vertige ! Doucement, Clarimonde, doucement... tu dois t'acclimater ! Grisant... la liberté ! *(Elle se ressert du même mélange mais elle entend du bruit, elle se plaque contre le mur du fond en tenant les deux bouteilles.)*

Steve, revient chercher sa sacoche oubliée sans se rendre compte qu'il est observé... Clarimonde se lèche les babines.

Steve : Incroyable ! Vraiment incroyable ! Quelle découverte ! C'est mon maître qui va être comblé ! Ah ! Ma sacoche ! Quel tête en l'air ! Bon, j'ai besoin d'un petit remontant ! *(Il s'empare de la bouteille de la vampire et regarde le niveau.)* Tiens, je pensais avoir tout bu tout à l'heure ? *(Il boit cul sec et redonne la bouteille à la vampire qui fulmine.)* Ah ! Ce sont vraiment des connaisseurs ! Un excellent whisky Écossais ! Un goût unique ! Bon, retournons à la crypte, allons inspecter ce sarcophage vide ! Vide ? Mais alors ? Le vampire serait déjà parti depuis longtemps ? Je n'ai donc plus rien à craindre !

08-Bruitage+musique. *Ça sonne... plusieurs fois... Il disparaît très vite vers la crypte J en laissant la porte ouverte, poursuivi par l'étrange femme qui repose les bouteilles et sort en rage... avec un rire terrible et gourmand ! (En fin de musique, le majordome revient.)*

George revient avec un temps, une sorte de prescience... J

George : Quelle journée, mes aïeux, mais quelle journée... j'espère que ce n'est pas encore monsieur Jon et son hystérique de policière... Une femme policière ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Bientôt, ils nous feront croire que ces créatures féminines possèdent une âme ! Bonté divine...

Scène V

Carmilla, Victorine, George, Clarimonde, Oscar.

09-Musique.

Il sort C et revient aussitôt avec deux dames. Tenues sombres et romantiques. Le visage pâle, les yeux creusés et très inquiétantes... Elles portent des petites lunettes bleues. La plus âgée s'adresse à George. Elle a un fort accent des pays de l'Est. C+V+Cl

Carmilla : Je suis la comtesse Carmilla Vladislanovitch ! Voici ma douce et innocente fille, Victorine. Nous souhaiterions nous entretenir avec votre maître, Lord Oscar Shinney !

George : Mais...

Carmilla : J'insiste ! *(Son regard est terrible et ne laisse guère le choix à George.)*

George : Mon maître prend son bain.

Victorine pousse un gloussement sensuel.

Carmilla : Victorine !

George : *(à Victorine.)* Qui dois-je annoncer ?

Victorine : Victorine Vladislanovitch *(Prononciation très sensuelle.)*, la fille de ma mère et fiancée de votre maître.

George : Bien mademoiselle...

Il s'en va et s'arrête net. Pour la première fois, il perd son sang-froid légendaire... Il se retourne violemment.

Carmilla : Vous avez très bien entendu !

10-Un cri terrible se fait entendre, c'est celui de Steve.

George : Qu'est-ce que c'est ?

Victorine : *(Hystérique, elle court partout.)* Votre maître coule ! Il ne sait peut-être pas nager ? Je vais vite le secourir !

Carmilla : Tu ne bouges pas d'un cil ! *(Elle reprend sa place.)*

George : C'est étrange, ce n'était pas la voix de mon maître ! Ah ! J'ai compris... l'écoissais a du glisser... bon, je vais annoncer votre visite à Monsieur.

Il sort... J

Victorine s'approche du verre de Whisky et le renifle avec ostentation...

Carmilla : Que fais-tu ?

Victorine : La cinquantaine, maladroit, bien costaud et profondément porté sur l'occultisme ! *(Prononciation équivoque... Elle rejoint sa mère.)*

Carmilla : Steve McIntosh ! Le chasseur de vampire, encore lui !

Victorine : J'en mettrais ma main à couper !

Carmilla : Arrête avec cette expression stupide, tu me donnes soif ! *(Elles partent dans la gestuelle sanglante. La main en travers de la bouche comme pour lécher du sang sur un couteau.)*

Victorine : Quel est le réel but de notre visite, mère ?

Carmilla : Tu le sauras bien assez tôt ! J'invite ta sœur à nous rejoindre !

11-Musique. Elle écarte ses bras, prend un regard terrible et prononce une invocation au langage étrange...

En fond de scène, l'étrange femme revient...

Clarimonde : Mère ? Victorine !

Les deux sœurs se serrent fort dans les bras, Clarimonde reste droite et froide. Puis, Clarimonde se tient à C à côté de sa mère, Vict à J.

Victorine : Mère ! Tu savais que ma sœur Clarimonde se trouvait dans ce manoir ?

Clarimonde : Bien sûr, c'est mère qui m'a punie à rester enfermée dans ce sarcophage !

Victorine : Mère ! Répondez ? Vous n'avez pas fait ça ? Vous m'aviez dit qu'elle avait été tuée par un pieu et que l'on lui avait tranché la tête ! *(La gestuelle sanglante de la main.)*

Clarimonde : Tu joues très mal la comédie ! Tu étais sûrement complice.

Carmilla : Clarimonde devenait intenable ! Je n'ai jamais vu un vampire à l'appétit aussi féroce ! Une vraie cannibale ! Elle devenait trop

dangereuse, je l'ai isolée pour une courte période. Le temps d'un tour du monde (*Victorine tourne sur elle-même.*) et nous revoilà !

Victorine : Courte période ? 200 ans quand même !

Carmilla : (*Vexée.*) C'est bien ce que je dis... Je suis venue te libérer ma fille !

Clarimonde : En provoquant la montée des eaux de la Tamise ! En faisant écrouler la crypte ! Tu voulais me tuer, oui ?

Carmilla : Toujours aussi excessive ! Mais non... Tu es invincible ! As-tu croisé quelqu'un ?

Clarimonde : Oui, un drôle de bonhomme en jupe qui dormait debout...

Carmilla : Chut ! Ils reviennent ! Reprenons nos rôles de parfaites dames du monde !

Clarimonde : (*Ton vulgaire.*) Ah ! Ouais ? Regarde dans quel état je suis !

Carmilla : As-tu oublié tes pouvoirs de transformation ? Reviens-nous en sublime comtesse, enfin, si tu peux... Allez ! Disparais à l'extérieur et fais l'effort de passer par une porte et non par un mur !

Clarimonde : Et après ?

Carmilla : Tu sonnes et je te présenterai.

Clarimonde : Le tour du monde, sans moi ! Vous me le payerez !

Clarimonde rouspète et sort par le mur du fond...

Carmilla : Par la porte ! Ouh ! Qu'elle m'agace... Tu vois, tu te faisais du mauvais sang (*Gestuelle de la main des 3.*) pour rien, Victorine. Ta sœur est bien vivante et pour l'éternité ! C'est bien ma veine, ça, tiens... Bon, le chasseur de vampires a eu de la chance, il aurait pu se faire boulotter.

Victorine : Tu parles de l'écossais ?

Carmilla : Da ! Sûrement sauvé par son stress. Quand il prend peur, il s'endort. (*Elle mime.*)

Victorine : C'est bon à savoir. Mère ! Dois-je toujours jouer la petite oie blanche ?

Carmilla : Naturellement ! Tu ne vas quand même pas lui sauter dessus ! (*Elle acquiesce de la tête.*) Et je te rappelle que nous avons déjà soupé ! (*Elles deviennent inquiétantes...*)

Victorine : (*Ton inquiétant.*) Je digère de plus en plus mal les chauves-souris...

12-Ça sonne...

Carmilla : Ah ! Visiblement, ta sœur n'a pas perdu ses pouvoirs... Belle efficacité...

Scène VI

Tous.

George traverse le salon... J

George : Monsieur arrive... je vais ouvrir...

Il revient avec Clarimonde qui arrive superbe avec des lunettes bleues...

Oscar apparaît J. Assez surpris de la présence de cet étrange trio féminin.

Clarimonde essaye de passer devant Victorine pour tenter de séduire Oscar.

George : Je n'ai jamais vu autant de femmes dans cette maison depuis fort longtemps ?

Carmilla : Vous laissez votre majordome s'exprimer ? Dans mon pays, il finirait dans un cachot à tenir compagnie aux rats !

Victorine se lèche les babines discrètement et s'approche d'Oscar.

George : Comtesse Carmilla Vladislanovitch, ses deux filles, les comtesses, Clarimonde et Victorine votre fiancée.

Oscar : Pardon ?

Carmilla : Vous pouvez nous laisser, laquais !

George : Bien, madame la comtesse...

George sort, furax... et à voix basse sans daigner regarder son maître...

Monsieur me déçoit...

Oscar : Vous vous méprenez complètement sur mon majordome, je vous assure que...

Carmilla : Je ne suis pas venue de si loin pour parler intendance !

Oscar : Je vous en prie, mettez-vous à l'aise !

Seule Carmilla s'assoit.

Victorine : Merci ! *(Victorine commence à enlever sa cape avec sensualité et le laisse tomber au sol, George (ou Oscar) va le mettre sur le portemanteau et se retrouve surpris d'avoir les deux vampires derrière lui). Puis, Victorine et Clarimonde se déplacent partout comme si elles glissaient sur le sol provoquant une gêne visible chez Oscar...)*

Carmilla : *(Elles s'arrêtent.)* Vous ne vous sentez pas bien ?

Oscar : Hum... Si, si... j'ai hâte de connaître le motif de votre visite. Et surtout, dites moi si j'ai mal compris mais il m'a semblé entendre de la bouche de mon majordome : « Comtesse Victorine, votre fiancée ! »

Victorine joue la timide devant le regard terrible de sa sœur.

Carmilla : Vous avez très bien compris. Je vous offre la main de ma fille.

Oscar : En quel honneur ?

Carmilla : Elle ne vous plait pas ? Ne vous fiez pas à sa timidité, elle saura combler tous vos désirs les plus secrets.

Oscar : Attendez ! Ça va un peu trop vite.

Carmilla : Je n'ai pas de temps à perdre même si celui-ci n'a plus d'importance pour moi.

Oscar arpente le salon, très perturbé, Victorine le suit, Oscar sursaute quand il se retourne.

Oscar : Pourquoi venir chez moi me proposer la main de votre fille ? Je ne suis pas du tout à la recherche d'une compagne. J'aime ma solitude. Je suis très touché de votre confiance mais...

Carmilla : *(Elle se lève et fait face à Oscar.)* Jamais un homme n'a refusé une offre à la comtesse *(Le nom est prononcé par les 3 V.)* Vladislanovich ! C'est à prendre ou à laisser, sinon...

Oscar : Des menaces ?

Carmilla : J'aime votre maison et je compte m'y installer.

Oscar éclate de rire... un rire nerveux.

Oscar : Que puis-je vous offrir ? *(Victorine vient s'offrir.)*

Carmilla : Votre hospitalité et tout se passera bien pour vous.

Oscar : Je parlais de vous offrir une collation, un thé ? Du cake ?
(Clarimonde va manger...)

Carmilla : Nous venons d'une région très retirée de la Transylvanie et nous avons comme coutume de jeuner dans la journée. Nous ne prenons nos repas que le soir très tard.

Clarimonde découvre un plat de fruits frais et secs et commence à manger goulument... puis elle se sert à boire. Oscar ne peut s'empêcher de sourire.

Oscar : Vraiment ?

Clarimonde : Des oranges sanguines, j'adore ! *(Gestuelle de sa main.)*

Carmilla : Ma fille a toujours été une rebelle. Elle aime me provoquer.
(Elle s'exprime d'une voix grave et dans un drôle de dialecte inquiétant. Aussitôt, Clarimonde obéit.)

Oscar : *(Il se déplace, Victorine le suit toujours.)* Bon, j'ai compris ! Sûrement une mauvaise plaisanterie d'un ami ! Il se cache peut-être et m'observe avec jubilation ? *(Il le cherche.)*

Carmilla : *(Elle va chercher Victorine et la positionne devant Oscar qui de suite, est plus que troublé. Elle lui retire sa paire de lunettes.)* Alors ? N'est-elle pas superbe ?

Clarimonde : Immonde...

13-Musique. *Carmilla reprend son dialecte mais Clarimonde lui répond dans la même langue. La scène est très impressionnante. Pendant ce temps, Victorine prend les deux mains d'Oscar et le regarde intensément. Il s'endort en posant la tête sur son épaule.*

Carmilla : Qu'as-tu fait ? Je tiens à ce qu'il accepte de son plein gré ! Inutile de pratiquer nos pouvoirs sur ce type d'individu !

Victorine : Désolée, mère, mon charme est infaillible. *(Elle lui caresse la tête.)*

Clarimonde : Facile ! Moi aussi je peux l'hypnotiser ! Essaie simplement de le séduire ! Je te fais mon pari que jamais il ne tombera amoureux de toi !

Victorine : Chiche ?

Clarimonde : Chiche !

Victorine : Et qu'est-ce que l'on parie ?

Carmilla : Suffit ! Cessez vos enfantillages ! *(Elle fait une passe magnétique et il se réveille, très gêné de sa position.)*

Oscar : Vraiment désolé. Je dors très mal en ce moment mais je vous assure que c'est la première fois que je m'assoupis de la sorte. Que disions-nous ?

Clarimonde : *(Avec son postérieur, elle bouscule Victorine pour être proche d'Oscar, puis elle devient toute docile et aguichante ce qui a pour effet d'enrager sa sœur.)* Mère, dans sa grande pudeur n'ose pas vous avouer la vérité.

Carmilla est inquiète.

Oscar : Je vous écoute... *(Il reste troublé.)*

Clarimonde : À peine arrivées à Londres, nous avons été attaquées en pleine rue par un drôle d'individu ! Une sorte de loup-garou !

Oscar : Quand ? Cette nuit ?

Clarimonde : Vous y étiez ?

Oscar : Pas, pas du tout... et ?

Clarimonde : Nous n'avons plus rien à nous mettre, plus d'argent ni de toit pour nous abriter. Mère est tombée amoureuse de votre si joli manoir et comme c'est une femme très intuitive, elle a senti qu'elle pouvait vous demander l'hospitalité pour quelques nuits. Mais je ne sais pas ce qui lui a pris, elle est devenue désagréable.

Oscar : C'est la vérité, comtesse ?

Carmilla : La stricte vérité !

Oscar : Mais cette demande en mariage ?

Carmilla : Dans notre pays, c'est une tradition. Si pas d'argent à offrir à ton hôte, tu dois lui offrir ce qu'il y a de plus précieux.

Clarimonde : Ses filles ! Donc, vous avez l'embarras du choix ? Laquelle choisissez-vous ? (*Victorine avec son doigt influence Oscar.*)

Oscar : Écoutez ! Je ne choisis personne et Dieu sait... (*Grognement des trois vampires.*) si vous êtes absolument charmantes ! Bon, déjà, je n'ai aucune intention de me marier, j'ai une vie assez compliquée.

Les trois femmes : Nous aussi...

Oscar : Le manoir est à vous et je ne veux rien en échange. Je vais demander à George de vous préparer vos chambres. Comptez sur moi. Il est hors de question de vous abandonner.

Carmilla : Merci de tout cœur ! Vous êtes un gentleman. (*Elle lui serre la main.*)

Oscar : Mais vous êtes frigorifiée ?

Les deux sœurs font de même et lui serrent la main.

Les deux sœurs : Nous aussi !

Oscar : Nous sommes en été, je n'ai pas de feu de cheminée. Prenez donc un scotch ! (*Clarimonde ne se fait pas prier...*) Ah oui, c'est vrai, vous ne consommez pas en plein jour. Bon, je prévient George. (*Clarimonde finit par boire cul sec le verre qu'elle s'était servi.*)

Il sort... C tout en regardant Clarimonde picoler...

Clarimonde : Alors ?

Carmilla : Tu es extraordinaire.

Victorine hausse les épaules...

Clarimonde : Victorine, accroche-toi car j'ai vu son regard se planter plus sur mon corps que dans tes yeux. Dès cette nuit, j'en fais mon affaire.

Carmilla : Interdiction de mordre !

Clarimonde : Je sais me tenir !

Carmilla se tord de douleur.

Victorine : Mère ? Qu'avez-vous ?

Carmilla : Une douleur passagère... Le sang du Londonien n'est plus ce qu'il était. Avec les cochonneries qu'il mange, ce n'est guère étonnant... *Steve revient et devant la vue des trois femmes vampires. Il fait deux tours de tête et s'évanouit...*

Carmilla : Filons ! Je ne veux pas qu'il contrecarre mon plan.

Clarimonde : Il serait si simple de le bouffer. (*Elle s'approche de lui et le fouille.*)

Carmilla : Tu n'y touches pas ! Nous prendrons notre repas ce soir ! J'ai repéré un jardin des plantes avec quelques animaux.

Clarimonde : Oh, un carnet ?

Carmilla : Prends-le ! (*Clarimonde s'apprête ensuite à manger son bras*)

Carmilla & Victorine : Clarimonde !

Clarimonde peste puis s'apprête à sortir par le mur mais se fait guider vers la porte de sortie par sa mère et sa sœur... C

Clarimonde : Vous n'êtes pas drôles ! Juste une fois !

Elles obtempèrent au désir de Clarimonde et sortent par le mur du fond...

14-Musique.

Scène VII

Jon, Élisabeth, Steve.

Retour sans sonner ni frapper de Jon et Élisabeth qui sont surpris devant le pauvre Steve endormi...

Élisabeth : What ? Qui est ce drôle d'individu en jupe ?

Jon : Ce n'est pas une jupe mais un kilt écossais !

Élisabeth : Il serait donc un écossais ?

Jon : Il faut être écossais pour porter un kilt...

Élisabeth : Yes, yes, yes... je vous verrais pourtant bien avec un kilt, n'est-il pas ? (*Le regard de Jon fait comprendre à Élisabeth qu'il vaut mieux ne pas insister.*) Je ne le connais pas et vous ?

Jon : Non plus... Comment peut-on dormir debout ?

Élisabeth : Les chevaux dorment debout !

Jon : Oui et alors ?

Élisabeth : Rien, c'était juste pour faire avancer l'enquête !

Jon : Quelle enquête ?

Élisabeth : La nôtre, superintendant !

Jon : Quel rapport entre cet homme et notre enquête ?

Élisabeth : Je le trouve suspect et comme il se trouve dans la maison d'un suspect, c'est suspect, No ? Et comme nous n'avons aucun indice à nous mettre sous la dent, aucune hésitation ! Il faut l'interroger !

Jon : Faudrait déjà qu'il se réveille...

Élisabeth : J'ai une méthode efficace ! (*Elle le fait sur Jon.*) Lui pincer le nez ! Il ne pourra plus respirer et n'aura pas le choix de se réveiller.

Jon : Moi, à votre place, je me méfierais... (*Il veut l'impressionner...*) il est peut-être dangereux... ah mais oui ! Il me fait penser à un satyre que j'avais déjà coffré ! C'est ça ! C'est lui ! Vous êtes tout à fait son style !

Élisabeth : Oh ! No ! Que faire ? On profite de son coma pour lui donner gentiment un coup de matraque ?

Jon : Eh ! Oh ! Jusqu'à preuve du contraire, il est innocent !

Élisabeth : What ? C'est la meilleure celle-là ! C'est vous-même qui m'avez dit qu'il ne fallait jamais faire confiance et...

Jon : Suffit ! Pensez un peu par vous-mêmes et ne vous laissez pas influencer par le premier venu.

Élisabeth : Vous n'êtes pas le premier venu...

Jon : Taisez-vous ! TAISEZ-VOUS !

Steve se réveille.

Steve : Mais je ne disais rien ? Oh ! Qui êtes-vous ?

Élisabeth : Ici, c'est nous qui posons les questions !

Jon : En l'occurrence, c'est moi !

Élisabeth : Yes, mais quand je disais nous, je pensais à vous, je pense toujours à vous, *(Elle pose sa tête sur son épaule, il se détache.)* savez-vous.

Jon : Vous m'embrouillez !

Steve : Je réponds à qui ?

Élisabeth & Jon : À moi ! *(Regard noir de Jon.)*

Élisabeth : Euh... À lui ! *(Steve s'apprête à parler...)* Nous sommes de la police ! Scotland Yard ! Je suis constable Élisabeth Smith *(Elle le touche.)* et voici mon chef, superintendant qui va vous poser toutes les questions. Vous allez voir, il est très fort !

Jon : Élisabeth, il peut en placer une ?

Élisabeth : Ouah ! C'est la première fois que vous m'appellez Élisabeth, superintendant !

Jon : La fatigue, agent Smith, sûrement la fatigue.

Steve : Vous êtes fatigué ? Moi aussi, figurez-vous que... *(Il s'apprête à s'asseoir mais l'autorité de Jon l'en dissuade.)*

Jon : Silence ! Déclinez votre identité !

Élisabeth : Yes ! C'est bien ça ! *(Elle l'imite en prenant une grosse voix.)*
« Déclinez votre identité ! »

Steve : Oui, c'est bon, j'ai compris mais je n'arrive pas à en placer une avec vous !

Élisabeth : Yes, je suis terriblement bavarde ! *(Sentant le regard de Jon...)* Hum... je me tais, je me tais.

Steve : *(Il attend qu'Élisabeth se taise... vraiment...)* Steve McIntosh, disciple de mon vénéré maître, Van Helsing.

Jon : Connais pas...

Steve : Quoi ? Vous ne le connaissez pas ? On vous apprend quoi à la police ?

Jon : Non mais dites donc ! Je ne le connais pas ! *(à Élisabeth.)* Vous le connaissez vous ?

Élisabeth : Yes, superintendant ! C'est un célèbre chasseur de vampires !

Steve : Ah ! La petite, elle sait, elle !

Jon : Ah oui ! Van Helmachin, oui, oui... Que faites-vous à chiner chez lord Shinner ? Vous chassez quoi chez lui, les loups garous, les vampires ?

Steve : Exactement ! *(Jon et Élisabeth marquent un temps de surprise.)*
Je suis ici incognito.

Jon : Raté mon vieux.

Steve : Écoutez, sans rentrer dans les détails, j'enquête avec l'autorisation du lord. Sa crypte est très intéressante mais le problème, c'est qu'elle s'est effondrée et comme je ne crois pas au hasard, c'est sûrement l'œuvre de la malfaisante Comtesse.

Jon : Je ne comprends rien à rien.

Élisabeth : C'est pourtant clair ! Continuez. *(Jon, fulmine.)*

Steve : Quand je suis *redescendu* à la crypte, *j'avais derrière moi, une* vampire, l'une des plus terribles ! Mon maître ne s'était pas trompé ! (*Il se tâte le cou*) Ouf ! Je n'ai pas été mordu. Tiens, bizarre, pourquoi m'aurait-elle épargné ?! Figurez-vous que lorsque je panique et dans mon métier, c'est souvent, je m'évanouis après avoir fait deux petits tours de tête ! Comme ça ! (*Il le mime et s'endort.*)

Jon : What ! (*Élisabeth fait comprendre à Jon qu'elle lui applique son « truc ». Elle lui pince le nez, il se réveille.*)

Élisabeth : Efficace, non ?

Steve : Vous m'avez fait mal ! Désolé. J'ai du m'évanouir... J'ai toutes les consignes de mon maître dans mon petit carnet ! (*Il se tâte la poche.*) Mon carnet ! Ah ! Les garces !

Élisabeth : Un peu de tenue !

Steve : Elles m'ont volé mon carnet et ma sacoche ! Enfer et damnation !

Jon & Élisabeth : Combien sont-elles ? (*Ils se regardent.*)

Steve : Elles sont trois ! Avant de vous parler des autres, laissez-moi finir mon aventure !

Jon : (*Soupir.*) Bon, et qui sont les deux autres ?

Steve : Sa sœur, Victorine, une dépravée sexuelle ! Elle saute sur tout ce qui bouge !

Élisabeth : Un peu de tenue ! J'ai dit ! Vous parlez devant une innocente jeune femme ! (*Les hommes s'esclaffent.*)

Steve : Et la mère, la cruelle, l'impitoyable, Comtesse de Transylvanie, j'ai nommé, Carmilla Vladislavovitch ! La reine des ténèbres aux pouvoirs immenses ! Mon maître et moi, nous la chassons à travers le monde, sans succès ! Nous savions qu'elle viendrait dans ce manoir pour récupérer sa fille et mon but était d'arriver avant elle ! C'est une longue histoire... vous me croyez, j'espère ?

Les deux policiers se regardent...

Jon : On l'embarque ! (*Élisabeth le prend par le bras pour sortir.*)

Steve : Quoi ! Je suis innocent !

Élisabeth : Ça n'existe pas ! (*En revenant vers Jon, elle lâche Steve qui s'échappe...*) N'est-ce pas, superintendant ?

Jon : Taisez-vous et passez lui les bracelets... Trop tard... (*Jon est abattu ! Élisabeth court après lui en hurlant ! Jon sort tranquillement...*)

Scène VIII

Oscar, Victorine.

Oscar arrive accompagné de Victorine. Elle se colle derrière lui sans qu'il ne s'en rende compte...

Oscar : Qu'est-ce qui se passe ? Monsieur McIntosh et Scotland Yard travaillant main dans la main ? Très surprenant.

Victorine : (*Oscar sursaute.*) Méfiez-vous de ce Steve McIntosh.

Oscar : Je reconnais qu'il est d'un tempérament assez sanguin...

Victorine : Ce n'est pas ce qui me dérange, j'adore les tempéraments sanguins... Vous vouliez me parler ?

Oscar : Absolument. J'avoue ressentir un gros malaise de cette situation. Votre mère que je connais ni d'Ève ni d'Adam.

Victorine : *(La gestuelle sanglante de la tranche de main sur la langue comme une lame de rasoir. D'une voix grave...)* Ne soyez pas grossier !

Oscar : Ah ? Pardon. Bref, elle vient chez moi sans crier gare et me propose votre main ! Pourquoi moi ?

Victorine : Ma mère a des dons de voyance et quand elle sent quelque chose, rien ne l'arrête ! Je peux vous dire qu'elle ne se trompe jamais sur les gens... Pour elle, vous êtes l' élu !

Oscar : Merci, c'est plutôt flatteur. Mais et vous ? Comment avez-vous réagi à cette requête ? Vous étiez d'accord ? *(Elle joue la timide.)* Pardonnez-moi d'être aussi direct... je sens bien que l'on vous force à m'épouser. Il est clair que vous n'avez aucun sentiment pour moi. N'ayez crainte, j'expliquerai tout à votre mère ! On ne peut forcer une innocente jeune femme à se marier contre son gré, n'est-ce pas ? *(Victorine lui jette un regard langoureux...)* Hum... N'est-ce pas ?

Victorine : Oui, oui... Ne me regardez pas comme ça, je suis terriblement confuse, je me sens rougir... *(Elle se détourne de lui, faussement timide.)*

Oscar : Le rouge vous va bien. Je ne vous cache pas que je ne suis pas insensible à votre charme.

Victorine : *(Elle revient très proche de lui. D'une voix grave.)* Moi non plus...

Oscar : Vous voulez dire que nos sentiments seraient réciproques ?

Victorine : J'ai terriblement froid.

Oscar : Ah bon ? Depuis hier, Londres n'a jamais connu un tel pic de chaleur !

Victorine : *(Sans attendre, elle se frotte sur lui.)* Puis-je me blottir contre vous ? Juste un peu de chaleur, de tendresse humaine... *(Oscar la prend dans ses bras. Victorine ouvre grand sa bouche prête à mordre le pauvre Oscar.)*

Oscar : Victorine ! Je vous aime ! Épousez-moi ! *(Elle s'arrête et grogne.)* Elle est prête à planter ses canines, ses yeux sont exorbités.

Oscar : Me permettez-vous d'être grivois ?

Victorine : Seriez-vous coquin ?

Oscar : Assurément ! Vite, au pieu !

Victorine : Ah non ! Vous ne consommerez qu'après notre mariage de sang !

Quand *survient* Élisabeth toute essoufflée !

Scène IX

Élisabeth, Oscar, Victorine.

Élisabeth : Oh ! Very, very, very sorry ! Quel beau couple vous formez ! Je suis très heureuse pour vous ! C'est pour quand ?

Oscar : Pour quand quoi ?

Élisabeth : Le mariage ?

Oscar : Bon sang de bon sang ! *(Gestuelle de la main sanglante de Victorine.)* Vous êtes vraiment une sacrée fouineuse ! Vous faites

vraiment un drôle de métier, mademoiselle Smith ! *(Il fait le baisemain à Victorine qui rage d'avoir rate sa proie.)*

Élisabeth : Smith !

Oscar : ...à plus tard, très chère !

Il sort. J. Victorine, folle de rage a du mal à cacher son envie de mordre Oscar... puis se force à sourire à Élisabeth...

Élisabeth : Déformation professionnelle...

Victorine : *(Finalement, elle décide de changer de proie...)* Vous êtes toute en nage ?

Élisabeth : Il fait une de ces chaleurs, n'est-il pas ? J'ai l'impression que mon sang est en train de bouillir !

Victorine : Ah oui ?

Élisabeth : En fait, nous courions après Steve McIntosh.

Victorine : Il a commis un crime de sang ? *(Gestuelle main sanglante.)*

Élisabeth : No ! No, no, no ! Mon superintendant voulait le pousser à bout mais il est innocent. Bon, ce n'est pas de sa faute, hein, mais c'est un écossais...

Victorine : *(Elle lui tourne autour. D'une voix grave.)* Et alors ?

Élisabeth : Il voit des fantômes partout ! Même des vampires, savez-vous ? Oh ! Vous allez rire ! Il vous prend pour une vampire assoiffée de sang !

Victorine : *(Voix grave.)* Délicieuse, vous êtes délicieuse.

Élisabeth : Yes ! Thank you very much ! *(Gênée, elle se met en boucle.)*

Victorine : Ah ! Non, pas moche, vous êtes très jolie... *(D'une main, elle se saisit de son cou et le serre.)* Ce cou gracile, cette bouche sensuelle d'un rouge éclatant ! *(Elle lui pince la bouche.)* On a envie de la mordre !

Élisabeth : *(Guère rassurée.)* Ah ? Gardez votre sang-froid !

Victorine : Il ne demande qu'à se réchauffer ! Vous aimez danser ?

Élisabeth : Ah ! Yes ! J'adore ! *(Victorine la prend dans ses bras. Élisabeth s'écarte prudemment. Troublée.)* En fait, je rigole ! Je ne dis que des bêtises ! Je déteste danser !

Victorine : *(Voix grave.)* J'ai terriblement froid... *(Voix tendre.)* Serrez-vous fort contre moi ! *(Comme par le pouvoir magique de Victorine, Élisabeth vient se coller contre la vampire.)*

Élisabeth : Peut-être devrions-nous aller nous asseoir ? Nous promener dans le jardin pendant que le loup n'y est pas ? L'air chaud vous fera du bien ! *(Elle s'écarte et se protège de la chaise qui s'avance vers Victorine.)* Ouh ! Là ! J'étouffe un tantinet ! Je dirais même plus, je manque d'air ! Mais euh... vous, vous n'en manquez pas ! *(Elle revient se coller contre Victorine.)* Que, que faites-vous ?

Victorine : Juste un petit bisou dans votre nuque !

Élisabeth : Vous, vous manquez d'affection ! D'accord, mais juste un ! *Elle s'apprête à mordre quand survient Jon, assez effaré par la scène !*

Scène X

Jon, Élisabeth, Carmilla, Victorine, Clarimonde.

Jon : Que faites-vous avec mon agent ? Un peu de décence, comtesse !

Victorine s'enfuit comme une démente, en hurlant (off) ! Elle disparaît par le mur du fond.

Élisabeth : Thank you chef ! Elle est complètement siphonnée ! J'ai bien peur que le Scottish ait raison ! Vous avez vu ? Elle a tenté de me mordre ! Et ses yeux ! Il nous faut des renforts !

Jon : Oh ! Oh ! On se calme ! Votre vie privée ne me regarde pas mais si vous pouviez vous concentrer sur votre mission. (*Élisabeth tâte le mur.*)

Élisabeth : Et, et... non mais comment a-t-elle bien pu passer à travers le mur ?

Jon : Repos ! (*Contre toute attente, elle se met au garde à vous !*) REPOS ! (*elle obtempère, m'ais l'attitude est très relâchée...*) Je pense que nous avons affaire à un joli trio de comédiennes, sûrement des magiciennes. Assez talentueuses, je dois dire. Pas mal le tour du mur. Bluffant.

Élisabeth : Oh ! Vous ne doutez jamais, vous ? Attendez de vous faire mordre à votre tour ! Pour l'avoir eue contre moi, je peux vous dire que ce n'est pas une femme comme les autres ! Une force Herculéenne ! Si vous n'étiez pas arrivé, elle me brisait la colonne vertébrale et plantait ses canines dans mon pauvre petit joli cou gracie

Jon : Gracile, gracile ! (*Élisabeth lui met une claque, Jon est assez prompt pour bloquer sa main.*)

Elle s'enfuit, vexée. C

Nous en reparlerons, agent Smith ! (*Elle répond « Smith » en off*) Mon p'tit Jon, fais attention, très attention... Tu es en danger ! Ce petit bout de bonne femme te plaît de plus en plus ! Bon, le souci, c'est cette séductrice de Victorine !

15-Musique. *De la porte du fond, arrive Carmilla, elle se tient derrière lui. Jon prend peur en la voyant.*

Carmilla : Inspecteur Jon Deyre !

Jon : Superintendant !

Carmilla : Quelle prétention ! J'espère que vous ne parliez pas de ma beauté, Victorine ?

Jon : Pas du tout ! Je parlais de, de... de pas grand-chose. J'ai la mauvaise habitude de penser à voix haute.

Carmilla : Comme tous les hommes seuls... Terrible la solitude !

Jon : Je ne me plains pas. J'aime la solitude...

Carmilla : (*Elle s'emporte.*) Ne dites pas n'importe quoi ! Connaissez-vous la solitude qui vous glace le sang ? Qui vous fait pénétrer dans une nuit profonde, éternelle ? Où l'amour vous est interdit ?

Jon : Ouh ? Vous ne me feriez-vous pas un p'tit coup de déprime ? Le fameux coup de Trafalgar !

Carmilla : Vous vous moquez ? CLARIMONDE !

Clarimonde arrive à travers la cloison.

Clarimonde : Mère...

Carmilla : VICTORINE !

Victorine : Mère...

*Victorine arrive comme Clarimonde. **Musique...***

16-Musique. *Les trois femmes glissent sur le sol et deviennent menaçantes sur Jon. Une sorte de ballet se met en place. Jon est paralysé.*

Jon : Mesdames ! Vous n'êtes pas du tout, mais alors pas du tout mon genre ! Cessez ce petit jeu ! Non, mais quelles gamines vous faites !

Victorine : Vous êtes un solitaire, Jon. Cela ne vous pèse pas trop ?

Jon : Depuis que je ne suis plus avec **ma** maman, j'aime être seul.

Victorine : *(Elle l'hypnotise.)* Regarde-moi ! **(3x voix grave)** Laisse-toi aller, là, bien... bien... tu ne vois plus que mes yeux ! Comme deux grandes portes sur l'infini ! Si tu franchis celle de gauche, je te saigne avec délectation et sensualité, tu vas adorer ! Si tu franchis la porte de droite, tu n'auras plus aucun secret pour nous ! Oh ! Tu préfères te confier plutôt que d'être saigné ! C'est ton choix, je le respecte. Tu sais, quand je mords, cela ne laisse jamais de trace. Clarimonde ne peut pas en dire autant, une sadique... *(Clarimonde sourit.)* Ma salive a un grand pouvoir de cicatrisation ! Bien, je vais te poser quelques questions, tu n'auras pas le choix de me répondre en toute sincérité. De quoi as-tu peur ?

Jon : Des chatons !

Victorine : Impressionnant... Sais-tu qui nous sommes ?

Jon : Trois harpies !

Victorine : Tu peux préciser ?

Jon : Trois femmes capricieuses, insolentes, insupportables, têtes à claque, orgueilleuses, prétentieuses, moches...

Clarimonde : Oui, bon ! Ça va !

Jon : **(Salut du chapeau.)** Très bien et vous ? *(Carmilla arrête à temps Clarimonde.)*

Victorine : Tu as face à toi, trois vampires ! *(Jon rit. Elle le fait taire. À ses sœurs.)* Qui est George ?

Jon : Le majordome d'Oscar, un être brillant mais très insolent.

Victorine : **Non !** Le vrai George ! Qu'est-ce qu'il cache ?

Jon : Des bouteilles de scotch sous son lit. Le portrait d'une jolie femme.

Carmilla : *(Elle lève sa main.)* Suffit ! Tu ne te souviendras plus de rien ! *(Sa tête tombe en avant. Les 3 vampires le reniflent et tournent autour de lui.)* Il a le sang chaud !

Victorine : Vous n'avez pas une petite soif ? *(Elles veulent le mordre.)*

17-Musique. *Quand survient, George avec une tête de loup et une grande cape qui cache son costume ! Il ouvre grand ses bras.*

George : Barastak ! Para Puissensa Lupus ! Fuyez, fuyez âmes maudites ! Pourrissez en enfer, sales vampires ! *(Carmilla et Clarimonde se bloquent un instant puis rigolent en chantant !)*

Carmilla & Clarimonde : *(Sur Georges.)* « Qui a peur du grand méchant loup, c'est pas nous, c'est pas nous ! »

Elles s'échappent par le mur du fond. Victorine tombe à genou ! George la mord au cou, Victorine s'écroule dans un râle exquis puis sort en rampant. Les deux femmes vampires n'ont rien vu.

18-Musique.

Noir

Acte II

Scène I

Victorine, Carmilla, Clarimonde.

À 00:43...

Les trois femmes vampires sont déjà en place. Clarimonde se fâche contre Victorine.

Victorine : Qui était ce loup garou ? Tout s'est passé si vite !

Carmilla : Il y a longtemps que nous n'avons pas été attaquées par eux. Je n'aime pas ça du tout !

Clarimonde : Pourquoi tu t'es laissé mordre par ce loup garou ? Fallait juste lui mettre une bonne torgnole, un coup de savate et deux canines bien ajustées dans sa veine jugulaire !

Victorine : J'étais fasciné par son doux regard ! Il m'était familier !

Clarimonde et Carmilla : Quoi ?

Victorine : Depuis cet instant, je sens une lente et douce transformation. J'ai bien peur de devenir une... mortelle...

Carmilla : Impossible, ce qui t'attend est bien pire...

Clarimonde : (*Dérision*) L'horreur ! Mère ! Il faut faire quelque chose ?

Victorine : Pendant un instant, j'ai cru que tu étais sincère !

Clarimonde : J'suis douée, hein ? Tu peux crever, ça ne me fait ni chaud, ni froid.

Victorine : Je te signale, qu'en tant que vampire...

Clarimonde : La ferme, l'intello ! Mère ! Et si je mordais Victorine ?

Carmilla : Suffit ! Il n'y a plus de temps à perdre ! Oh ? Filons !

Elles s'échappent par le mur, les deux sœurs se griffent et grognent.

Scène II

Oscar & George.

George traverse le salon suivi d'Oscar. J

Oscar : Alors ! Nos charmantes comtesses sont-elles bien installées ?

George : Monsieur...

Oscar : (*Assis.*) Oui, George ? Vous en faites une tête ? Les chambres ne conviennent pas à ces dames ?

George : Ce n'est pas ça, monsieur.

Oscar : Vous avez été désagréable avec elles ?

George : J'ai toujours été assez maladroit avec les femmes... surtout avec la comtesse...

Oscar : Mais parlez, George ! D'ailleurs, je pensais les croiser dans le couloir, sentir leurs parfums, les entendre ? Rien, silence total. Où sont-elles ?

George : Dans... la crypte, monsieur.

Oscar : Quelle drôle d'idée. C'est de plus, très dangereux ! Que font-elles ?

George : Les deux sœurs pourchassent des chauves-souris et des rats...

Oscar : Quoi ?

George : Oui, monsieur. Il m'a même semblé apercevoir la comtesse Clarimonde prête à dévorer un gros rat.

Oscar : George ! Je vous avais pourtant prévenu que l'abus du Sherry vous joue des tours ! Vous avez été victime d'hallucinations ! Mettez-vous au whiskey !

George : J'admire votre candeur, monsieur. Monsieur a une perception du monde qui diffère du mien et pourtant, nous sommes si semblables.

Oscar : Cessez ces mystères, vous êtes parfois trop hermétique pour moi. Allez les chercher ! Elles vont finir par attraper la crève ! Vous avez vu leur teint pâle ? À mon avis, elles nous couvent quelque chose.

George : Vous ne croyez pas si bien dire. La vérité monsieur, c'est qu'elles ont élu domicile dans la crypte et non dans les chambres. Voilà, c'est dit. Quant à la comtesse Carmilla, elle semble chercher quelque chose dans les décombres ! Mais quoi ?

Oscar : *(Il se lève.)* Je vais de suite aller m'en rendre compte ! Je suis très fâché, George ! Je n'ai guère envie d'avoir à mon service un majordome alcoolique !

George : Monsieur, quelques soient les apparences, soyez sans crainte pour la comtesse, Victorine, elle va aller de mieux en mieux...

Oscar : Suffit !

Il sort. J. George s'essuie les lèvres.

George : Elle a un cou délicieux... Monsieur a beaucoup de chance...

Scène III

Georges, Jon, Steve et Élisabeth et les vampires.

C. Jon revient avec Steve. Jon va s'asseoir à cour tandis que Steve arpente le salon.

George : Messieurs.

Jon : Vous en faites une tête, George. Amoureux ?

George : Jamais, monsieur ! C'est la pire des maladies ! Vous m'avez l'air soucieux, monsieur Steve ?

Steve : *(à Jon)* Quand je pense que vous avez voulu me coffrer ! Bon, sans rancune et puis, vous n'aviez rien contre moi !

Jon : Votre délit de fuite ne plaiderait pourtant pas en votre faveur.

Steve : Un écossais ne se rend jamais ! *(Il veut s'asseoir...)*

Georges : Tsss... Tsss... Tsss... *(Steve se redresse.)*

Steve : George ! Il se passe des choses étranges dans votre manoir !

George : *(Soupir.)* Je sais, monsieur, je sais...

Steve : Georges ! Vous êtes le premier Londonien sympathique que je rencontre, vous me faites bien plaisir ! *(Il lui serre la main.)*

Jon : C'est fini, oui ?

Steve : Jon ! Permettez que je vous appelle Jon ? Allez-vous enfin me croire ? Ah ! Si j'avais encore mon carnet... j'ai tout dedans, tout ce qu'il faut faire en pareille circonstance !

Jon : *(Gestuelle.)* Vous avez une si petite... mémoire ?

Steve : Une mémoire de poisson rouge. L'heure est grave ! *(Sur Georges.)* Des vampires ont élu domicile chez vous !

Même rituel, Steve veut s'asseoir, mais toujours le « Tsss... » de Georges.

Jon : Je suis comme Saint-Thomas, je ne crois que ce que je vois.

Steve : Saint-Thomas voyait peut-être des choses dont vous n'avez même pas idée ! Et puis, dites, vous êtes croyant ?

Jon : De moins en moins.

Steve : Alors comment croire aux saints ? Hein ? Vous l'avez déjà vu Saint-Thomas ?

Jon : Non, mais des livres en parlent et...

Même rituel de Steve voulant s'asseoir, mais Georges veille...

Steve : Si vous croyez tout ce qui est écrit ! Je passe ma vie à les pourchasser ! Ils existent, ils sont de plus en plus nombreux ! Et le pire, le pire, Jon !

Jon : Oui ? *(D'un ton moqueur.)* Je suis tétanisé par la peur de votre révélation... *(Steve s'apprête à s'asseoir mais se redresse avant l'intervention de George... Steve met un certain temps avant de répondre, créant un suspense. Jeu de regards comiques entre les trois hommes...)*

Steve : Le chef suprême est une femme !

George : C'est encore plus grave que je ne le pensais...

Jon : Chef suprême de quoi ? Elle fait partie d'une secte ?

Steve : Si ce n'était que ça ! Non ! C'est la reine des ténèbres ! La reine des vampires !

Jon : *(Il éclate de rire.)* Ne me prenez pas pour un naïf inculte. Je connais très bien la légende de Dracula ! Figurez-vous que j'ai un ami écrivain, Bram Stoker qui souhaite un jour écrire un roman sur ce thème. Il veut s'inspirer du comte roumain Dracul et des grandes chauves-souris d'Amazonie appelées, vampires. Peut-être avez-vous lu trop d'histoires fantastiques !

Steve : Observez-les ! Demandez-leur donc d'enlever leurs paires de lorgnons ! Elles ne supportent pas la lumière du jour. Vous ne les verrez jamais bien longtemps en notre compagnie. La lumière solaire est pour elles une souffrance. *(Il regarde le public. Puis, même jeu de regards entre les trois hommes.)* Vous voyez ce grand miroir ? Et bien vous n'y verrez jamais leurs reflets ! Quand elles reviennent, il faut tout faire pour qu'elles passent devant ! Si avec ça, vous n'avez pas une preuve tangible, je désespère de Scotland Yard ! De plus, méfiez-vous de ne pas rester seul avec elles. Le sang qui coule dans nos veines leur fait pousser des canines grandes comme ça ! *(Il exagère.)* Elles vous les plantent dans le cou et vous sucent le sang jusqu'à la dernière goutte et vous devenez vampire à votre tour !

Jon : Excitant tout ça !

Oscar revient, il paraît très choqué. J

Salut Oscar. Ça va ?

Oscar : J'ai beaucoup de mal à cerner les coutumes de Transylvanie...

Jon : Bien, avec toutes ces affaires de meurtres sur les bras, *(Il se lève.)* je vais vous demander de ne pas quitter Londres, je peux encore avoir des questions à vous poser. *(Steve en profite pour se saisir en cachette de sa flasque et s'avale quelques rasades..)*

Oscar : Jon, je t'en prie, ne pars pas.

Jon : Pardon ?

Élisabeth arrive avec une petite sacoche... C

George : Vous êtes comme votre chef ? Vous ne sonnez pas ?

Élisabeth : Yes, c'est mon superintendant qui m'a montré comment faire, je peux ainsi découvrir des choses sans me faire repérer... Very perfect ! C'est pas joli, joli de boire en cachette ! No ! No, no, no !

Jon : Agent Smith, merci !

Élisabeth : Smith...x (*toujours le même jeu entre eux...*)

Jon : Oscar ! Pourquoi veux-tu que je reste ?

Oscar : (*Assis J*) Toi et Élisabeth. Je vous demande de résider quelque temps dans mon manoir. Il s'y passe des choses étranges et j'ai besoin de votre présence. Vous aurez l'avantage d'être proches des lieux de crime. Vous pourrez ainsi intervenir au plus vite. Et puis dites, la police doit protéger ses citoyens, n'est-ce pas ?

Élisabeth : Tout à fait d'accord ! Pourquoi pas, si mon superintendant l'accepte ! La vie de château ne nous fera pas de mal (*Elle prend le bras de Jon qu'il retire très vite.*) et l'heure est grave ! Les vampires sont parmi nous !

Steve : Ah !

Élisabeth : Yes, c'est j'ai failli être dévorée par l'une d'entre elles... J'ai senti son souffle chaud sur ma nuque ! Il se dégageait de cette créature un parfum d'érotisme auquel peu d'hommes n'auraient pu résister ! Well ! Je dois reconnaître qu'elle m'a un tantinet troublée ! J'étais comme hypnotisée ! Vous imaginez ! Si elle était arrivée à ses fins, je serais en train de me transformer en vampire ! (*Elle joue à la chauve-souris et se débarrasse de la sacoche derrière un fauteuil.*) Nyark Nyark Nyark ! Superintendant ! Je vais vous mordre et vous sucer le sang jusqu'à la moelle !

Jon : Eh ! Oh ! Non mais ça va pas ? Si vous ne voulez pas que je fasse un rapport salé à votre père, je vous demande de vous contrôler, agent Smith ! (*Même jeu...*) Une attitude absolument scandaleuse ! N'oubliez pas que vous faites partie de Scotland Yard, nous travaillons sur du concret, de la logique et sur des faits, rien que des faits !

Steve : Bravo Élisabeth ! Votre courage m'impressionne ! Nous allons former une belle équipe ! Elles sont où maintenant les sanguinaires ? Dans la crypte ? (*Jon est désespéré et se claque le visage.*)

Oscar : Vous les connaissez si bien ?

Steve : Elles sont tristement célèbres ! Carmilla, la reine des ténèbres et ses deux filles. Trois vampires qui ne sont pas là par hasard ! Je vais avoir besoin de vous ! Il faut très vite les éliminer ! (*Geste d'égorgement.*)

Oscar : (*Il se lève.*) Jamais ! Je ne peux concevoir que la belle Victorine soit vampire ! Vous dites n'importe quoi !

Steve : L'amour vous égare très cher. (*Jon est assis à C.*)

George : Il faut épargner la comtesse Victorine. Il faudrait même l'isoler de sa mère et sa sœur.

Steve : Vous pouvez être plus clair ?

George : Faites-moi confiance et puis le temps nous est compté ! Monsieur Steve, que préconisez-vous ?

Steve : Manque de chance, mon manuel : « comment se débarrasser d'un vampire pour les nuls ». est dans les mains de la cannibale ainsi que tout mon attirail !

Élisabeth : Il est facile de trouver des haches

Oscar : (*étrangement, ce mot fait réagir Oscar !*) Une hache, yes ! (xxx)

Élisabeth : ...Couteaux, cordes, une bible... Steve, vous me laissez couper la première tête et je vous laisse Carmilla ! (*Jon est effaré.*) Jon, soyez sans crainte, nous vous épargnons cette horrible tâche ! Père sera fier de moi !

Jon : Non mais quelle bande de malades ! Hors de question que je vous laisse tuer des femmes innocentes ! Vous perdez la tête ou quoi ?

George : Nous non, mais Carmilla et Clarimonde doivent la perdre au plus vite ! Pour votre information, la Comtesse Clarimonde ne fait pas que mordre, elle est aussi du genre à dévorer sa proie !

Élisabeth : Une gloutonne en quelque sorte ! Il faut commencer par elle, c'est la plus dangereuse.

Steve : Elles le sont toutes, mais la pire reste Carmilla même si elle me déçoit un peu. Très loin de sa réputation.

Élisabeth : Il faudrait leur tendre un piège ! Mais comment ?

Steve : Mais dites-moi, Georges, vous me paraissez être un sacré connaisseur en vampirisme. (*George joue au modeste.*) Une suggestion ?

Jon : (*George ouvre la bouche mais vite interrompu par Jon.*) Mc Intosh, George, suffit ! Il faut vous associer et vous lancer dans le music hall ! Bonimenteurs dans des foires, vous auriez un joli succès ! (*Il applaudit*) Bon, fini de jouer ou je vous embarque au poste pour tentative d'assassinat. Pourquoi tenez-vous tant à me faire avaler vos salades ? C'est quoi l'enjeu, un pari stupide ? Une mauvaise plaisanterie ? Ou plus grave ! Vous y croyez vraiment... (*Il les observe...*) Vous êtes tous des fous furieux ! Avides de sang ! Je n'ai plus aucune patience et vous me faites perdre un temps précieux dans mon enquête. (*Tous se regardent...*)

Élisabeth : Comment pouvez-vous être aussi borné ? Vous n'avez toujours pas résolu le mystère du mur ! Et ne me parlez pas de magie !

Jon : Mais si ! C'est évident ! Des magiciens sont capables de trancher la tête de leur partenaire féminine et ce n'est pourtant qu'une illusion...

George : Hélas... (*Tous le regardent.*) Hum... Sorry... Euh... Monsieur Jon... Tout ce que vous avez entendu est la stricte vérité, rien que la vérité, toute la vérité. Que vous y croyiez ou non, la belle affaire. Ce que je peux vous dire c'est que dans très peu de temps, vous allez regretter de ne pas nous avoir écoutés. Allez savoir, vous aurez peut-être aussi votre ou les coupables de ces horribles meurtres.

L'intervention de George a le mérite de faire douter Jon.

Jon : Vous n'avez aucune preuve et les témoignages sont formels, l'assassin de Whitechapel est un homme.

George fait un signe de se taire...

19-Musique. 6''. *Les trois femmes reviennent Toujours avec cette impression de glisser sur le sol. Elles restent à J. Clarimonde a une coulure de sang sur le coin de la lèvre... Steve fait des grands gestes pour inciter Oscar à s'écarter et les faire passer devant le miroir mais sans*

succès. Oscar vient embrasser la main de Victorine qui est très faible. Steve s'évanouit, Élisabeth s'approche de lui...

Oscar : Alors, bien dormi ?

(Élisabeth gifle Steve façon col de cygne. Il se réveille...)

Steve : Yes ! *(Il prend vite conscience de la situation.)*

Carmilla : Parfaitement bien ! Ne soyez pas surpris, mais nous avons préféré loger dans votre merveilleuse crypte ! Chez nous en Transylvanie, c'est notre endroit préféré. Je sais, cela peut paraître étrange mais nous sommes des femmes assez excentriques, ne nous en voulez pas !

Oscar : Mesdames, je vous en prie ! Venez vous asseoir !

Victorine : *(Très maniérée.)* Je me suis tordu la cheville, veuillez avoir l'extrême obligeance de m'apporter cette chaise, très cher ?

Sous l'emprise de Victorine, Oscar va chercher la chaise vite reprise par George

George : *(En sourdine.)* Ce n'est pas à monsieur de faire cela.

19bis. Musique. *Mais Victorine exerce tout son pouvoir sur George qui résiste un temps, mais, il ne peut lutter. Nous voyons la chaise glisser vers Victorine, le pauvre Georges n'arrive pas à la retenir...*

Mais contre toute attente, c'est Carmilla qui s'y assoit. Victorine se positionne derrière sa mère. Clarimonde reste à J. Un silence oppressant s'installe.

Carmilla : Vous me semblez tous bien préoccupés.

Jon : Oui, c'est cette histoire de meurtres en série qui nous préoccupe. Cette nuit encore, une pauvre femme s'est fait sauvagement assassiner.

Les 3 femmes : *(Elles prennent un ton faux.)* Encore ! Quel malheur !

Carmilla : Quelle lâcheté ! Comment oser s'attaquer à une pauvre femme sans défense. Pauvre humanité...

George : Il y a des femmes qui savent se défendre...

Carmilla : Monsieur Shinner ! Je ne supporte plus les interventions vulgaires de votre domestique.

George : Majordome !

Carmilla : LAQUAIS ! Tais-toi, Mécréant !

Oscar : *(Oscar joue le jeu)* George ! Un peu de tenue.

George : Bien monsieur. *(George et Carmilla, par le regard, s'affrontent.)*

Carmilla : J'aime beaucoup votre visage, monsieur Shinner ! Votre mono sourcil vous donne une grande force de caractère !

Clarimonde : Saviez-vous que les loups garous quand ils reprennent une forme humaine ont ce type de mono sourcil ! *(George ferme les yeux.)*

Victorine : Cela vous va à ravir, très cher. *(Oscar est gêné.)*

Carmilla : Clarimonde a une grande connaissance en lycanthropie.

Steve : Et en vampirisme ? *(Élisabeth applaudit, Steve, ravi.)*

Carmilla : *(D'une voix sèche.)* Beaucoup moins ! Je sais que vous par contre, vous vous intéressez à ces histoires à dormir debout !

Jon : Ah ! Enfin un peu de bon sens ! Vous êtes naïfs, ce n'est pas croyable ! Arrêtez avec vos peurs démesurées, irrationnelles !

Victorine : Et vous, Jon, votre phobie des chatons, ça va mieux ?

Jon se ferme et devient pâle. Comme un petit garçon pris en faute.

Steve : (*Steve vient à sa rescousse.*) Mesdames ! Les sarcophages de la crypte sont-ils confortables ? Avez-vous trouvé ce que vous êtes venue chercher, chère comtesse ?

Carmilla : Quoi ? Que voulez-vous dire ?

Victorine : Nous avons les moyens de vous faire parler, cher Steve McIntosh ! (*Soudain, Victorine se cramponne le ventre et gémit, assise à C.*)

Steve : Quand je mange trop de pommes, ça me fait la même chose !

Oscar : George, aide-moi à emmener Victorine s'allonger, elle ne se sent pas bien. (*Carmilla & Clarimonde se regardent.*) Jon, Élisabeth, je compte sur vous pour rester.

Carmilla : Victorine ! Tu restes ici ! Interdiction à ce cancrelat de te toucher !

George : Messieurs, mademoiselle, suivez-moi, je vais vous montrer votre chambre, hum, vos chambres.

George, Oscar, Steve, Jon et Élisabeth sortent laissant seules les vampires. J. Clarimonde est la seule debout entre sa mère et sa sœur.

Carmilla : Bravo pour ton intuition, Victorine ! Ce miroir nous démasquait, enfin, façon de parler. Qu'as-tu Victorine ?

Victorine : Je ne me sens pas bien. Depuis la morsure du loup garou, je me sens tout drôle...

Carmilla : Allons ! Ce n'est pas un vampire, juste un sadique...

Clarimonde : Ma pauvre, Victorine, tu es amoureuse, c'est tout !

Victorine : Je le crois. J'espère que tu n'essayeras pas de me le piquer !

Clarimonde : Promis, j'arrête de coucher avec lui ! (*Victorine accuse le coup comme leur mère.*)

Victorine : (*Elle se jette sur Clarimonde et lui tire les cheveux, Carmilla n'intervient pas !*) J'étais bien plus tranquille quand tu étais dans ton sarcophage ! Et si tu veux tout savoir ! J'ai moi-même aidé mère à sceller ce tombeau !

Clarimonde : Comme si je ne le savais pas ! (*Les deux vampires poussent des sons stridents et se griffent. À un moment, Clarimonde arrive à lui attraper le bras et lui mord. Victorine arrive à lui mordre le cou. Clarimonde lui tire les cheveux en arrière.*)

Victorine : (*Elle s'écarte.*) Tu ne toucheras pas à Oscar ! Il est pour moi !

Clarimonde : Je n'en veux pas de ton dandy ! Ce n'est pas lui que j'ai dans le viseur ! Je n'ai qu'à claquer du doigt et tous les beaux mâles de Londres tombent à mes pieds ! Tu te rends compte de ce que tu m'as fait ? Toi, ma sœur ?

Victorine : Parfaitement ! J'assume ! Nous voulions ton isolement le plus total ! Tu es l'être le plus nuisible qui soit ! Ah ! La paix que nous avons !

Clarimonde : La salope ! Garce ! Tu arrivais à dormir la nuit ?

Victorine : (*Elle éclate de rire.*) Je te rappelle que nous autres, vampires nous ne dormons pas ! Et puis, pas de leçon de morale ! Pas toi ! Pas entre mordeuses ! Le mal est en nous !

Clarimonde : Vaste programme ! Surtout avec une chaudière ambulante comme toi !

Victorine : Oui, mon pouvoir de séduction est immense ! Clarimonde ?

Clarimonde : Victorine ?

Victorine : Mère m'a révélé tes trahisons ! Tu l'as fait empoisonner pour l'affaiblir et lui prendre le trône ! Tu t'étais entourée d'une armée de spectres prêts à nous tuer ! (*Clarimonde rigole.*) Ce que je ne comprends pas c'est comment mère as-tu pu te laisser abuser ? Ton intuition est pourtant sans faille ! Tu sais lire jusqu'au tréfonds de l'âme des humains !

Carmilla : Beaucoup moins des vampires. Ne sous estime pas ta sœur, Clarimonde, elle est très redoutable !

Victorine : (*Ton capricieux.*) Je t'avais dit lui trancher la tête ! On serait tranquille maintenant !

Carmilla : Elle reste ma fille.

Clarimonde : Quoi ? Tu voulais me... ouh ! (*Elles se battent à nouveau ! Carmilla lève une main, les deux femmes sont paralysées.*)

Carmilla : Mes filles ! Arrêtez avec vos enfantillages ! Pax ! C'est un ordre ! (*Victorine & Clarimonde s'observent puis se jettent dans les bras l'une de l'autre.*)

Victorine : Ma sœur adorée ! Celle que j'aime le plus au monde !

Clarimonde : Tu me connais, je suis très taquine. Tu peux compter sur moi pour ne pas toucher à un seul poil de sourcil de ton blanc-bec !

Elles s'embrassent puis prennent leur mère avec elles.

Le trio reste figé un instant. On entend des drôles de paroles d'une langue étrange.

Victorine : Mère ! Qu'allons-nous faire avec ce miroir ? Il va nous trahir !

Carmilla : Il n'y a qu'une seule chose à faire !

Les 3 vampires : Brisons le ! (*Les trois femmes vampires se présentent face public, elles écartent les bras puis lancent une incantation terrible !*

20-Musique. *Un grand bris de glace se fait entendre. Les femmes vampires éclatent de rire. Victorine est prise à nouveau d'une douleur au ventre.*)

Carmilla : Viens, Victorine, je vais m'occuper de toi. Clarimonde je te fais confiance pour justifier ce fâcheux incident à ces larves humaines. Cela ne leur portera même pas bonheur ! (*Carmilla éclate de rire.*)

Carmilla et Victorine sortent par le mur. George arrive affolé ! J

.../... à suivre ! Page 34 sur 45.

Pour connaître la suite, il suffit de m'adresser un courriel, voir-ci-dessous.

Joël Contival - 2019

Si vous comptez jouer cette pièce, d'avance merci, de bien vouloir la déclarer à la SACD et m'en informer. Si ce n'est déjà fait, n'oubliez pas de préciser les coordonnées de votre troupe, structure...

En cas d'enregistrement vidéo du spectacle, vous devez également m'avertir. (Un très court extrait peut être autorisé, genre bande annonce, teaser...)

Je reste à votre disposition si vous souhaitez une adaptation, modification du texte, etc.

Merci de votre compréhension.

Plus d'infos sur mon site web :

<http://www.joel-contival.com/pleine-lune.html>

Contact :

Joël Contival

06.18.05.75.58

asgard9@joel-contival.com